

# B E Y O Ġ L U

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

## Un succès de la thèse turque à Genève Les Turcs sunnites ne pourront pas s'inscrire sur les listes d'une autre communauté

Genève, 22. A. A. — Le comité du Conseil de la S. D. N., réuni sur la demande de la Turquie, pour statuer en dernier ressort sur la question des Turcs sunnites, a cassé la décision prise par la commission internationale du Sanjak et, adoptant la thèse turque, décida qu'aucun Turc sunnite ne pouvait se faire inscrire sur des listes électorales des autres communautés.

## Atatürk à Mersin

Mersin, 22. (Du « Tan ») : — Notre Grand Chef Ataturk, qui depuis trois jours se trouve en notre ville, fait visiter à Mersin et à sa population, des jours de fête sans pareille.

Son apparition dans les rues de Mersin donne lieu chaque fois à des manifestations nouvelles et pleines d'enthousiasme.

Au cours de la promenade en auto qu'il a faite hier soir sur la route de Silifke, il a visité les ruines de Vanshahir et s'est livré là à des études historiques. A son retour, il s'est entretenu avec les villageois qu'il a rencontrés sur la route. Au cours de ses allées et venues, il a été l'objet d'ovations enthousiastes de la part des villageois massés à son passage.

Ataturk a fait hier aussi un tour en auto en ville; il a fait aussi une excursion en mer aussi à bord d'un motor-boat du « Denizpark ».

## Le départ de M. Sükrü Kaya

Le ministre de l'Intérieur et secrétaire général du parti M. Sükrü Kaya est parti pour Ankara par l'Express d'hier soir. Il a été salué à la gare par le vali d'Istanbul, le directeur de la Sûreté et par d'autres personnalités.

## Nos hôtes de marque

## Le général Maritch à Afyon

Le train du général Maritch est arrivé à Afyon hier à 16 h. 40 et repartit après un court arrêt pour Izmir. Profitant de cet arrêt, le général Maritch a fait en automobile une excursion dans la ville. L'éminent hôte a été salué à son arrivée, ainsi qu'à son départ à la gare, par le commandant du corps d'armée, le gouverneur, le maire, ainsi que par une foule compacte qui l'applaudit chaleureusement. Un détachement de soldats rendait les honneurs militaires tant à l'arrivée qu'au départ.

## Des avions mystérieux bombardent le Q.-G. du général Cardenas

## La guérilla est sanglante au Mexique

Paris, 23. — La guérilla, qui est l'une des plus sanglantes que l'histoire du Mexique ait enregistrée, se poursuit dans la partie occidentale de l'Etat de San Luis de Potosi. Une escadrille de mystérieux avions rebelles a survolé l'aérodrome de San Luis où le général Cardenas a son quartier-général et y laisse tomber cinq bombes. Les dégâts ont été très considérables. Trois avions gouvernementaux ont donné la chasse aux avions rebelles. La population redoute de nouveaux bombardements.

L'effectif des troupes gouvernementales actuellement dans l'Etat de San Luis s'élève à 18.000 hommes. On juge ce nombre suffisant et il ne sera pas envoyé de nouveaux renforts.

Le président Cardenas annonce qu'il entend ne verser le sang mexicain que dans le cas d'absolue nécessité et multiplie les appels de soumission qu'il adresse aux rebelles.

## Italie et Yougoslavie

Rome, 22 mai. — M. Mussolini a reçu le comte Devjovitch, sénateur et ex-ministre yougoslave.

## L'ouverture du Parlement bulgare

## Le roi Boris parle de l'amitié turque

Sofia, 22. AA. — L'Agence bulgare comme :

Inaugurant à onze heures la 24e Assemblée nationale ordinaire, le roi prononça un discours du trône dans lequel il exprima son grand contentement de revoir les représentants de la nation et sa grande joie de leur souhaiter la bienvenue.

Il rappela qu'il y a quatre ans, des luttes vives et des divergences placèrent le pays devant de lourdes épreuves. Grâce au haut patriotisme dont fit preuve le peuple, l'autorité du pouvoir public fut rétablie et peu à peu la conciliation et l'apaisement furent réalisés. Pour que la participation du peuple fut complète, des droits de vote furent octroyés à juste titre à la femme bulgare.

La situation internationale de la Bulgarie, ajouta ensuite le roi, se consolide toujours davantage. Le prestige de notre pays s'accroît sans cesse grâce à nos rapports sincères et loyaux avec les grandes puissances et les autres pays. Servant avec dévouement la noble cause de la paix, nous avons toujours souhaité et nous souhaitons les plus cordiales relations d'amitié et d'utilité collaboration avec tous les voisins.

Ainsi, en janvier 1937, nous avons conclu avec la Yougoslavie voisine, un pacte d'amitié perpétuelle, expression sincère du profond désir des deux pays visant la paix et l'entente. Les rapports amicaux établis avec la Turquie voisine ont été réaffirmés par la récente visite de ses deux éminents hommes d'Etat.

Avec les deux autres pays voisins, la Roumanie et la Grèce, nous déployons des efforts communs pour le règlement amical de toutes les questions en suspens.

Après la lecture du discours du trône et la sortie du roi, un service divin fut officié dans la salle des séances, puis les députés prêtèrent le serment d'usage sous la présidence provisoire du doyen d'âge, l'ancien ministre M. Balanov.

La Chambre procéda ensuite à l'élection de son bureau. L'ancien ministre du Commerce M. Stoitcho Monchanov, qui soutient la politique suivie par le gouvernement, a été élu président de la Chambre par 93 voix sur 160 votants.

## Les grandes manœuvres en Libye

Rome, 23. — Le début des grandes manœuvres en Libye a eu lieu hier en présence du Roi et l'Empereur. Il a été marqué par un bombardement massif de la part de l'aviation, qui a anéanti les centres vitaux de l'adversaire. La caractéristique des manœuvres est la place prépondérante faite à l'aviation.

On continue à commenter vivement le débarquement, par parachutes, qui est prévu, d'effectifs importants avec armes et munitions. Ces troupes devront prendre l'ennemi à revers. C'est une des tentatives les plus originales au point de vue stratégique qui aient été jusqu'ici dans les divers pays.

## Une exposition du "Dopolavoro" italien

Rome, 22 mai. — Le Duce inaugura le 24 mai la première exposition Nationale du « Dopolavoro », la grande organisation des loisirs des travailleurs italiens.

## La première étape des élections communales s'est déroulée hier dans le calme en Tchécoslovaquie

## L'impression de détente est générale

Londres, 23 mai. — Une réunion extraordinaire du cabinet britannique a été tenue hier, ce qui indique l'importance que le gouvernement attribue aux affaires de Tchécoslovaquie. Dans la matinée, M. Chamberlain, du retour à Downing Street, a reçu lord Halifax et, plus tard, sir John Simon, chancelier de l'Echiquier. De son côté, lord Halifax a reçu au Foreign Office, successivement, M. von Dirksen, ambassadeur d'Allemagne et M. Corbin, ambassadeur de France.

Le Conseil de cabinet a été entamé à 17 heures ; il a duré 65 minutes. Tous les ministres et secrétaires d'Etat y étaient présents. Le secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères a fait un exposé détaillé de l'action diplomatique entreprise par l'Angleterre et la France en vue d'assurer une solution amiable du problème des Allemands des Sudètes. Un échange de vues entre les ministres a suivi. Il se peut qu'une déclaration gouvernementale soit faite aux deux assemblées.

Une légère détente paraît se manifester, du fait notamment que la journée électorale d'hier s'est déroulée dans le calme. La Grande-Bretagne entend poursuivre sa tâche médiate. Toutefois, en vue d'en accroître les chances de succès, on relève qu'il importe de s'abstenir de prendre position, dès maintenant, en faveur de l'une ou l'autre des parties en présence.

Cé qu'il faut, avant tout, c'est d'élargir une atmosphère plus calme qui permette d'engager ces pourparlers directs entre le gouvernement tchécoslovaque et M. Hentein, sans lesquels aucun accord sur le statut des minorités nationales ne saurait être possible.

On se flatte même de voir s'établir un échange de vues entre l'Allemagne et la Tchécoslovaquie, ainsi que le permet le traité d'arbitrage existant entre les deux pays.

## « Observateurs » britanniques?

Londres, 23. A. A. — La possibilité d'envoyer dans les districts des Sudètes, une commission britannique ou des agents anglais à titre d'observateurs, serait actuellement envisagée par les dirigeants britanniques. On se rappelle qu'une suggestion analogue fut faite par le « Lokal Anzeiger » et retint l'attention des cercles responsables anglais qui y voient un moyen pratique d'éviter des incidents et leur exploitation.

Il est possible qu'une suggestion dans ce sens soit faite à Prague et à Berlin si le Foreign Office considère que le projet est facilement exécutable et suffisamment rapide.

Au cours de sa conversation d'hier avec lord Halifax, l'ambassadeur d'Allemagne aurait prétendu que le gouvernement de Prague ne contrôlait pas entièrement les éléments militaires et les formations paramilitaires des « Sokols », chargées de maintenir l'ordre dans les régions électoralles. C'est peut-être pour répondre à ces observations que les Anglais envisagent l'envoi d'observateurs.

Le sentiment anglais, à la suite de la visite de M. von Dirksen à lord Halifax, est que le Reich fut impressionné par la fermeté britannique.

Lord Halifax aurait fait entendre que l'Angleterre ne pouvait pas se désintéresser d'un conflit auquel la France participerait pour protéger les Tchèques.

## L'impression à Paris

Paris, 23. — La situation est jugée avec moins de pessimisme qu'hier. La journée d'hier est considérée comme une journée de gagnée pour les partisans de la paix.

Neanmoins on observe que les éléments essentiels du problème subsistent :

Les leaders des Sudètes maintiennent leurs positions. Les troupes allemandes et tchécoslovaques continuent à se faire face de part et d'autre de la frontière.

On évalue à 4 divisions, d'après des nouvelles de source bien informée, l'effectif des troupes allemandes massées à la frontière tchécoslovaque.

La situation reste critique et con-

DIRECTION: Seyoglu, l'hôtel Rhédivial Palace — Tél. 41892  
RÉDACTION: Bereket Zade No. 34-35 Margarit Harti ve Şili — Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement  
à la Maison

KEMAL SALIH-HOFFER-SAMANON-HOULI  
Istanbul, Sirkeci, Asirefendi Cad. Hahraman Zade H. Tel. 20094-95

Directeur-Propriétaire: G. PRIMI

## Le mauvais temps n'autorise pas des opérations d'envergure en Espagne

La tempête fait rage à nouveau sur le front de Teruel et de Castellon. Le soleil s'était mis à briller ; après quinze jours de pluie incessante, les mouvements avaient repris et tous les objectifs fixés pour la première phase des opérations avaient été atteints ; mais voici que la tempête vient à nouveau gêner l'action. Néanmoins, dans la journée de samedi, le massif de Pinar a été occupé tandis que les Nationalistes ont amélioré leurs positions autour de Corbala et de Vilafraanca del Cid.

Un correspondant de guerre décrit la ligne défensive que les militaires avaient établie entre la Sierra de Pobo et celle de Guadarrama. Cette ligne passait, au nord de la route de Teruel, à Cantavieja, par une série de hauteurs dont les principales étaient les observatoires et les sommets de San Cristobal, la côte 1641, et Casteljrio. La hauteur moyenne où ont opéré et où opèrent encore les colonnes nationales atteint 1.500 mètres sur un terrain aride et inhospitalier où le succès semble être la conséquence d'un cataclysme. Le Corps d'Armée du Général Varela a eu à lutter principalement contre ce terrain, sur lequel il n'y a ni bois, ni pâtures, ni terres labourables, ni presque de villages ; mais il se bat surtout contre la tempête de ce mauvais printemps.

Les Républicains ont accumulé dans cette région 24 unités, dont 4 bataillons de mitrailleuses, unités de création récente, toutes dotées d'un matériau de guerre absolument neuf.

Dans la zone où la résistance fut brisée, les militaires avaient concentré les forces suivantes : toute la 28e division, la 2e brigade mixte, aménagée de front de Madrid, la 9e brigade et les quatre bataillons de mitrailleuses dont nous avons parlé. Pour battre ces forces, les troupes du Général Varela ont dû atteindre des hauteurs qui oscillent entre 1.900 mètres, 1.753 mètres et 2.024 mètres.

Paris, 23. — L'action militaire sur les divers fronts a été excessivement réduite hier en raison des violentes bousculades de vent et de pluie.

Barcelone, 23. A. A. — Appuyés par une importante artillerie et des tanks les Républicains réussirent à avancer leurs lignes dans le secteur des hautes Pyrénées où les Franquistes voulaient leur couper les communications avec la France.

Les Républicains réussirent à occuper d'importants points stratégiques.

## L'ACTION AERIENNE

## Un bateau marchand anglais endommagé à Valence

Paris, 23. — Au cours du bombardement d'hier de Valence le vapeur marchand Penthamis ancré dans le port a été atteint par une bombe. Trois hommes ont été blessés. Un observateur danois de la non-intervention se trouvait à bord.

## L'agitation en Angleterre

Londres, 23. — Une fois de plus, les organisations socialistes et communistes mobilisent aujourd'hui le bain et l'arrière bain de leurs forces pour une grande action de propagande en faveur de l'Espagne républicaine. Non moins de 1000 meetings sont prévus pour aujourd'hui dans toutes les villes de la Grande-Bretagne. A Londres, meeting monstrueux à l'Albert Hall. Le mot d'ordre est : « Lévez l'embargo sur les armes pour l'Espagne ! »

## Un avertissement

Londres, 22. — Durant le banquet de clôture du Congrès annuel de l'Alliance française, qui s'est tenu à Leeds, lord Lloyd a prononcé en présence du ministre de la Justice français M. Reynaud un important discours et a relevé la nécessité que la France consent à fermer la frontière des Pyrénées.

## Meurtrier à 16 ans !

### Rivalité d'amour

Sabahaddin a 16 ans : même pas l'âge de Roméo ! En compagnie de son ami Ahmed, du même âge que lui, ils avaient suivi une jeune fille, aux environs de Samatya. Comme la Juliette inconnue semblait préférer Sabahaddin, Ahmed invita son « rival » dans un coin pour... s'expliquer.

Explication catégorique s'il en fut : il le tua, net d'un coup de couteau en plein cœur.

Le cadavre a été retrouvé par les gendarmes hier soir et le meurtrier a été arrêté ce matin.

## Les démarches des voisins de la Tchécoslovaquie

Berlin, 23. — On apprend que le re-

# HOLLANDE

Par GENTILLE ARDITTY-PÜLLER

Hollande, terre qui ne ressemble à aucune autre, où rien ne rappelle les paysages d'ici et d'ailleurs, empreinte d'une originalité qui est le don des dieux, de calme et de nonchalance douceur. Terre péniblement arrachée au brutal désir du flot, mais restée féconde à jamais du son humidité étouffante. Terre basse, obstinément plate, sans un vallonement, sans une bosse, sans un pli. Triomphe de la ligne horizontale. Une surface plane, unie, velue d'herbe épaisse.

## Gazon et eau

Et cet immense drap soyeux est la-créé par une multitude de canaux qui, pareils à de fines lames de canif, le découpent en milliers de carrés.

D'un bleu léger, grisâtre, acérèus, ils coulent, ils coulent sans cesse, si minces, si étroits, et le vent qui les effleure ne parvient pas à troubler leur sérénité impassibilité.

Lentement sans bruit avancent sur l'eau métallique tantôt quelque frêle embarcation, tantôt une vieille barque à la coque noircie ou un cotre élancé, plus blanc que neige — tels des oiseaux, les qui se fuient, avides de solitude.

Alors, comme les canaux sont à fleur de sol, que gazon et liquide forment un plan bien nivelé, il semble que les lointaines voiles glissent sur la prairie même, tellement leur fluide chemin est invisible. Et ce ne sont, ça et là, que triangles immaculés serpentant à travers la verte tapisson, parmi les vaches au poil tacheté de roux ou de noir qui mollement effaçées sur l'herbe étaient leur croulante adop-sité, et les moulinet à vent tout gris, tout frustes, mais jolis de leurs ailes tournantes piquées sur eux comme un nœud de tulpe sur le bonnet d'une coquette.

Quelle charmante quiétude dans la paix qui nimbe la campagne hollandaise ! Cette paix, nait-elle de l'immobilité des êtres et des choses ? du monotone lissé d'un terrain sans accidents ? du bouquet de couleurs qui fleurit la nature, et où ne brillent ni le ton chaudement orangé de la flamme, ni les sombres ardeurs du rouge, mais seulement la fraîche acidité des verts et les pâles reflets de la perle ?

Qu'en sais-je ? Ce qui est certain, c'est qu'elle parfume de son souffle lénifiant champs et pâturages et, s'étendant jusqu'aux villes mêmes les enveloppe de placidité.

## Une ville originale

Existe-t-il, en Europe, une capitale plus reposante que La Haye ? Petitesse, harmonie, tranquillité, bien-être, tels sont les mots qui s'offrent pour la dépeindre.

Originale, elle l'est assurément cette exquise cité qu'on pourrait surnommer le cerveau de la Hollande — puisque le pouls en est aussi sec, la ville commercante et agitée où l'on prend la température quotidienne du royaume. — Originale dans ses constructions, dans sa parure, dans sa vie.

Seules maisons comptent le plus souvent deux étages, très rarement trois. Ignorantes de toute coquetterie, elles aborent un visage et, dépourvus d'ornementation. Pas de moulures. Pas d'arabesques. Rien que des fenêtres oblongues ou carrées dont les vitres grisonnent, les jours de pluie, mais se colorent lors des soirs — lorsque la nuit a métamorphosé La Haye en un bloc d'onyx, — de lumière blonde ou rose.

Et le passant qui s'attarde à ces heures-là, dans les avenues désertiques, plonge malgré lui dans l'intimité des veillées et des repas de famille qui révèle la vaste baie du rez-de-chaussée, si lumineuse entre ses rideaux largement ouverts.

Quels délicieux intérieurs l'on découvre ainsi, en musardant dans le noir, douillet, confortables, avenants ! Des meubles rustiques ou anciens ; un luminaire coiffe de parchemin craquelé ; quelques pans de cretonne, émaillés de fleurs fabuleuses ; le tout, auréolé d'une clarté diffuse, teintée de corail.

Et si, d'aventure, la lune perce, ce soir-là, de ses aiguilles d'opale, les nuages effrangés, il est possible d'apercevoir les jardins qui bordent les villas hollandaises, enclos fleuris où s'égalaient fauteuils laqués de vif, tables mignonnes, chaises-longues et parasols rutilants.

## Le dédain du gigantisme

Originale, disais-je de La Haye... N'est-ce pas une originalité à notre époque, pour une ville importante, que de dédaigner les grands immeubles, divisés en appartements, épargnant ainsi aux citadins la fâcheuse promiscuité de voisins trop immédiats ?

Tandis que se propage, tant en Amérique qu'en Europe, la fièvre de la hauteur, que se multiplient les gratte-ciel, que s'entassent les hommes, les uns au-dessus des autres, les Hollandais connaissent encore le plaisir jaloux de la liberté chez soi.

Magasins, banques ont adopté le même mode de logement, et rien ne saurait différencier un hôtel particulier d'une maison de commerce. Cette petite villa basse, étroite de façade, et que l'on imagine abritant une bonne vieille dame à lunettes et boîte de dentelle ! Banque — un tout petit tableau placé à côté de la sonnette l'indique. — Et de croire en appuyant sur le bouton de l'entrée, qu'on va non changer des florins, mais rendre

(à suivre)

## Les Quintuplettes

New York, 21. — Le "Daily News" assure que les Quintuplettes Dionne quitteront docteur et infirmiers pour retourner dans leur famille et vivre auprès de leurs autres sept frères et sœurs.

### Ménagères !

La saison est venue de préparer des sirops et des confitures. Retrouvez vos manches, et à l'œuvre !... L'Association nationale de l'Economie et l'Epargne.

# LA VIE LOCALE

## LE VILAYET

### La nouvelle organisation de la police

La nouvelle loi sur la police sera déposée ces jours-ci à la G.A.N. Elle prévoit notamment la création d'un collège de la police.

La luxuriance vert et châtain d'un grand bois nappe les deux tiers de La Haye d'un réseau de feuillage, de branches et de troncs calleux, réseau millier fois interrompu par les avenues qui les traversent. Biches, cerfs, paons hantent cette sylve sans mystère, qu'ils aiment de leurs gambades élastiques et de leurs courses sans fin. Personne n'attente à leur liberté ; personne ne braque sur eux un fusil cruel. Et les gracieux animaux, confiants dans l'homme, ne craignent point de s'approcher de lui, s'avancant tout au bord de la forêt, à deux pas des trams qui passent en grinçant, tout près des autos qui ne les effraient pas et des bicyclettes.

Les bicyclettes ! Voilà bien le mode de locomotion le plus en honneur chez les Hollandais. Passion ou simple nécessité ? Qu'importe, puisque le résultat est une pollution de vélos dans les rues et sur la route. Chaque membre d'une famille, quel que soit son âge, possède sa propre bicyclette. Des enfants à peine hauts comme trois pommes se rendent à l'école en pédalant, sac au dos. Jeunes gens et messieurs respectables gagnent de la même façon leur bureau.

Quant aux femmes, il n'est pas rare d'en voir de toutes chenues qui, vêtues d'une robe de soie noire datant de leur jeunesse et coiffées d'un chapeau de la même époque, se penchent sur leur guidon d'un air désinvolte — faufileuses d'une machine qui les a toutes bien servies.

Et le soir, jeunes et vieilles, parées d'étoiles luisantes ou de velours sombres, se dirigent vers le théâtre ou le bal, juchées sur leur vélo. — Car elles sont étonnamment simples, ces Hollandaises, et se préoccupent davantage de leur bien-être que de l'esthétique ! Cela semble tout naturel, d'ailleurs, là-bas, et personne ne songe à en sourire, si ce n'est parfois un étranger que ce spectacle nouveau surprend.

## Simplicité royale

simples, disais-je tout à l'heure. Et comment ne le seraient-elles pas, les sujettes de la reine Wilhelmine, quand leur souveraine leur donne elle-même l'exemple de la plus admirable simplicité en bannissant de sa vie le luxe et la pompe ?

Le Palais Royal ? Une bonne et brave demeure à deux étages que sa façade trapue, basse et large, apparaît, non à un château. non à une habitation bourgeois sans prétention.

Et si ce n'est pas la couronne qui coiffe de sa rondeur dorée le toit, personne ne s'avise de reconnaître, dans cette construction si modeste, la résidence de Sa Majesté.

## Bien manger...

Si la femme hollandaise, haute, grasse, massive, n'est pas très jolie, elle fleure bon, du moins, la santé et la force. Fort peu coquette, elle prête moins d'importance à ses atours qu'à la bonne chère et, ménagère consommate, consacre, à entretenir son foyer, les heures que d'autres Eves sacrifient à leur toilette.

Cette particularité du caractère féminin a pour conséquence, dans les Etats Néerlandais, une véritable pénurie de magasins pour dames. Non, ce n'est pas à La Haye qu'on pourra tuer son temps à bayer aux étalages, car ceux-ci n'exposent rien que de très banal. Point de fanfreluches, point de frivolités ; et, partant, point de tentation.

Mais si les devantures des magasins d'habillement n'ont rien de miroir aux alouettes, celles des maisons d'alimentation sont, en revanche, appétissantes, à souhait. La Hollande est, avec l'Autriche, un des pays où l'on mange le mieux. Le beurre y est quasi, crèmeux, parfait. Les fromages, variés et savoureux. A ce propos, un fait curieux est cependant à noter : le Edam, ce fameux fromage hollandais connu et goûté partout, dont on peut contempler aussi bien à Paris qu'à Istanbul les globes à chair orangée encroûté de rouge, est quasiment introuvable aux Pays-Bas. Quand on en demande, au restaurant, il vous est toujours répondu que cette espèce est épuisée. N'est-il pas amusant, tout de même, de ne pas arriver à se faire servir, en Hollande, du fromage hollandais, quand on peut y déguster, à plaisir, le Gruyère et l'Emmenthal, le Brie et le Roquefort ?

(à suivre)

## Les Quintuplettes

New York, 21. — Le "Daily News" assure que les Quintuplettes Dionne quitteront docteur et infirmiers pour retourner dans leur famille et vivre auprès de leurs autres sept frères et sœurs.

### Ménagères !

La saison est venue de préparer des sirops et des confitures. Retrouvez vos manches, et à l'œuvre !... L'Association nationale de l'Economie et l'Epargne.

Les journalistes turcs photographiés lors de la visite de la maison natale d'Atatürk à Salonique

entrepris en dernier lieu à Kasımpaşa et Cihangir sont terminés. On n'entreprend pas d'autre pour le moment.

Les canalisations de Kadıköy sont remises à l'année prochaine. Ce n'est qu'ensuite qu'il sera possible d'assainir le ravin de Kurbagalidere.

D'une façon générale toute la partie de la ville comprise entre Eyüp et Sarayburnu, sur le versant de la Corne d'Or, a été pourvue de canalisations. Il reste à pourvoir le versant de la Mar-mara, une partie des quartiers de Beyoğlu et ceux de la côte d'Asie. On estime à environ 10 millions de Lira les crédits qui seront nécessaires à ce propos. Une partie de ce montant pourra être prélevé sur la subvention annuelle qui sera versée à la Municipalité, par le gouvernement, pour la reconstruction de la ville. Le reste devra être assuré par le budget ordinaire.

## L'ENSEIGNEMENT

### Les écoles moyennes à court de professeurs

En présence de l'insuffisance des cadres de professeurs des écoles moyennes, le ministère a arrêté des mesures catégoriques.

Cette crise du personnel enseignant est moins sensible dans les lycées étant donné qu'une partie des élèves des écoles moyennes suspendent leur instruction au bout de ce délai n'auront aucun droit à faire valoir et devront indemniser l'Etat des dépenses qu'il aura faites pour leur instruction.

## Les autos et les camions trop chargés

Il a été établi que les fréquents accidents d'autos et de moyens de transport en général enregistrés dans le pays sont dus, en grande partie, à la charge excessive des voitures. Des ordres stricts ont été envoyés à ce propos à tous les vilayets par le ministère de l'Intérieur, pour être transmis dans les « kazas » aux postes de police et de gendarmerie.

Ces dispositions peuvent se résumer comme suit :

1. Le nombre des usagers que peuvent transporter les camions affectés au transport de voyageurs entre les villages sera inscrit en grands chiffres à l'extérieur de ces voitures. Il sera indiqué également sur le permis et les documents délivrés aux chauffeurs.

2. Les agents de police et les gendarmes détaillent le long des routes auront la mission d'arrêter, au passage, les camions ainsi que les autobus et les autos et de contrôler leur charge. Dans le cas où l'on constate que celle-ci dépasse les limites fixées par l'Etat, les gendarmes, leurs vêtres et leurs cahiers sous le bras arborent un chapeau en feutre qui n'a rien de précisément... scolaire. Le ministère de l'Instruction Publique a décidé de prêter une attention plus vive à ces points importants. Des circulaires très détaillées ont été envoyées à ce propos aux écoles et seront communiquées aussi aux parents et aux élèves.

3. — Les agents de police ou les gendarmes de la zone où toute infraction au règlement ci-dessous sera constatée ainsi que leurs supérieurs hiérarchiques seront tenus responsables de ce défaut de surveillance.

## LA MUNICIPALITE

Le nombre des bureaux de perception de la Municipalité sera sensiblement réduit à partir de juin prochain. Ainsi, celui de Karagümrük fusionnera avec celui de Fethiye ; celui de Şehremiye avec celui de Samatya ; celui de Küçük Pazar avec celui d'Eminönü, celui de Hasköy avec celui de Kasımpaşa ; celui de Beylerbeyi avec celui d'Üsküdar ; celui d'Erenköy avec celui de Kadıköy. Il n'y aura aucune réduction du personnel du fait de ces fusions. Seulement, on économisera les loyers des immeubles dont le contrat ne sera pas renouvelé.

Le Prof. Sametin fera le 31 courant, à 18 h. 30 au Halkevi de Beyoğlu, Tepebaşı, une conférence sur

## LES CONFERENCES

### Au Halkevi de Beyoğlu

Le Prof. Salih Murat fera demain 24 courant à 18 h. 30 au Halkevi de Beyoğlu, Tepebaşı, une conférence sur

### Bedreddin Simavi

L'entrée est libre.

Le Prof. Sametin fera le 31 courant, à 18 h. 30 au Halkevi de Beyoğlu, Tepebaşı, une conférence sur

### Bedreddin Simavi

L'entrée est libre.

Le Prof. Sametin fera le 31 courant, à 18 h. 30 au Halkevi de Beyoğlu, Tepebaşı, une conférence sur

### Bedreddin Simavi

L'entrée est libre.

Le Prof. Sametin fera le 31 courant, à 18 h. 30 au Halkevi de Beyoğlu, Tepebaşı, une conférence sur

### Bedreddin Simavi

L'entrée est libre.

Le Prof. Sametin fera le 31 courant, à 18 h. 30 au Halkevi de Beyoğlu, Tepebaşı, une conférence sur

### Bedreddin Simavi

L'entrée est libre.

Le Prof. Sametin fera le 31 courant, à 18 h. 30 au Halkevi de Beyoğlu, Tepebaşı, une conférence sur

### Bedreddin Simavi

L'entrée est libre.

Le Prof. Sametin fera le 31 courant, à 18 h. 30 au Halkevi de Beyoğlu, Tepebaşı, une conférence sur

### Bedreddin Simavi

L'entrée est libre.

Le Prof. Sametin fera le 31 courant, à 18 h. 30 au Halkevi de Beyoğlu, Tepebaşı, une conférence sur

### Bedreddin Simavi

L'entrée est libre.

Le Prof. Sametin fera le 31 courant, à 18 h. 30 au Halkevi de Beyoğlu, Tepebaşı, une conférence sur

### Bedreddin Simavi

L'entrée est libre.

Le Prof. Sametin fera le 31 courant, à 18 h. 30 au Halkevi de Beyoğlu, Tepebaşı, une conférence sur

### Bedreddin Simavi

L'entrée est libre.

Le Prof. Sametin fera le 31 courant, à 18 h. 30 au Halkevi de Beyoğlu, Tepebaşı, une conférence sur

## CONTE DU BEYOGLU

LE TROU  
DU DIABLE

Par PIERRE VILLETTARD

— Qui... partir sans toi ! protesta Lucette.

— Il le faut, chérie, déclara Jean-Louis. Et puisque le patron te paie tes vacances...

Le square parisien était déjà vide et tous deux respiraient sous le crépuscule la tiède et douce odeur des gazon fanés. Jean-Louis se rappelait avec émotion les charmants débuts de leurs fiançailles quand sortant du bureau, par un soir de mars, ils avaient échangé leur premier baiser dans une petite rue glaciale et déserte.

« Voilà, pensait Lucette, ma vie est fixée. »

La dactylographie avait dix-huit ans et l'expéditionnaire en comptait vingt-cinq. Orphelins tous deux depuis leur enfance, c'était à l'heure où ils étaient connus, mais si le brave Jean-Louis adorait Lucette, celle-ci, moins éprise, se laissait aimer. L'horreur qu'elle avait de la solitude et sans doute aussi l'espoir du bonheur, un humble bonheur fait à sa mesure, l'avaient fait accepter ce grand garçon là, non comme un pis-aller — elle s'en défendait — mais parce qu'un hasard et les circonstances l'avaient simplement placé sur sa route.

— Plus tard, décida-t-elle. Je l'aime-rai bien mieux.

Le fait d'être mariée enchantait Lucette et comblait les yeux que, depuis deux ans, elle formait en silence devant sa machine. Pourtant, lui manquait un grain d'enthousiasme. C'est un cas fréquent chez les toutes jeunes filles. Elle aimait le mariage plus que le mari.

De ce à Jean-Louis ne se doutait pas. Il voyait Lucette à travers son rêve, emballée à froid, mais très amoureuse. C'est pourquoi, ce soir-là, sur le banc du square, il lui prodigiait des consolations.

— J'aimerais mieux, mon petit, par-  
tir avec toi. Que veux-tu, nos vaca-  
nces ne coïncident pas. Si tu t'ennuies,  
d'ailleurs, tu penseras à moi.

— Bien sûr, fit Lucette en baissant les yeux.

Une fois de plus, sur le banc, ils joignaient leurs lèvres. Mais Jean-Louis respectait sa future épouse. Hormis ce baiser, il n'exigeait rien et s'en tenait pour l'heure à cette grande faveur que lui accordait une jeune fille honnête. Il saisit le bras de sa fiancée et la reconduisit jusqu'à sa maison.

Il était encore là, le jour du départ, dans une gare bruyante et fleurie d'affiches qui n'était déjà plus tout à fait Paris. La gentille Lucette semblait désolee et peut-être, en effet, l'était-elle un peu, mais quand au matin de ce long voyage, elle aperçut la mer pour la première fois, une joie neuve et confuse dilata son cœur. C'était un monde nouveau qu'elle découvrait là, un monde auquel Jean-Louis n'appartenait plus. Le demi-confort d'une chambre d'hôtel, sa chambre petite mais ensoleillée et surtout un air vif, l'amais respiré, lui donneront à croire qu'un coup de baguette l'avait transformé instantanément.

Elle erra d'abord seule, parmi les rochers, sur une grève moelleuse, rose de coquillages et ce fut pour elle une étrange surprise, bien plus qu'une surprise, une révélation. Elle pensait encore à son fiancé, mais ne l'associait pas à ce paysage. Jean-Louis, c'était Paris, son triste bureau, l'hiver, la pluie, la boue et la vie médiocre. Chaque jour, cependant, avant de sortir, elle lui écrivait une carte postale dans le petit salon de l'hôtel des Flots.

Ses vacances auraient pu s'écouler ainsi, mais un certain soir, un nouveau venu s'assit en face d'elle à la table d'hôte. C'était un beau garçon moins jeune que Jean-Louis, mais plus élégant et plus distingué. Bien qu'il paraît distrait, elle eut l'impression que ses yeux, parfois, se posaient sur elle. Il resta silencieux pendant le dîner, mais, comme elle se levait, il la rejoignit et s'accouda près d'elle sur la balustrade d'une petite terrasse dominant la mer. Aux premières paroles qu'il lui adressa, Lucette, intimidée, rougit tout d'abord, puis rapidement sensible à cette voix calme, elle répondit sans trop d'embarras aux questions que posait le bel inconnu.

— Ainsi, lui dit-il, vous voyagez seule et vous venez à B... pour la première fois. Moi, je connais à fond cette île admirable. Je puis, à l'occasion, vous servir de guide.

Lucette pressentit un danger possible, mais elle réagit contre sa méfiance.

— Après tout, jugea-t-elle, je suis sûre de moi. Ce jeune homme, d'ailleurs, a l'air fort correct... Et puisque bientôt j'épouserai Jean-Louis...

Une camaraderie n'engageait à rien. Elle se croyait d'accord avec sa consœur. Peu à peu, cependant, au cours des promenades qu'elle faisait chaque jour avec ce jeune homme, il lui vint des doutes sur les sentiments qu'elle croyait avoir pour son fiancé.

Jean-Louis, à distance, n'était plus

qu'une ombre. Vainement tenta-t-elle de se ressaisir. Son nouvel ami ne la quittait plus. Le pays, avant lui, n'était qu'un décor. Sa présence, tout à coup, lui donnait une âme. Elle comprit qu'elle l'aimait et fut bouleversée, mais à quoi bon lutter contre son destin ? Cependant lorsqu'un soir il lui prit la main, la scrupuleuse Lucette eut une crise de larmes.

— Non, sanglota-t-elle, ce n'est pas possible.

Elle avoua Jean-Louis, son prochain mariage. Mais Gérard l'attira contre sa poitrine.

— Rompez avec ce type, lui commanda-t-il. Vous étiez trop jeune et sans expérience. A Paris, d'ailleurs, nous nous reverrons.

— M'épouseriez-vous ? fit Lucette haletante.

La question, sans doute, était indiscrète. Gérard n'y répondit que par un sourire.

— Si je m'épouserai pas, songea la jeune fille, mais puisque je l'aime, c'est pas pour moi. »

Elle savait maintenant qu'elle comptait les jours et que ses vacances lui étaient précieuses.

— C'est la grande marée, lui annonça-t-il. La mer a découvert des grottes ravissantes. L'une d'elles, le Trou du Diable, est une pure merveille.

Lucette suivit Gérard comme une automate. Ils marchèrent longtemps au milieu des flaques, puis esquadrèrent un mur de rochers. En face d'eux s'ouvrait, sous des scalacites, une grotte profonde noire de goémon. Ils entrent dans la grotte à peu près obscure et s'assirent côté à côté sur le sable humide.

— Vous serez sage, n'est-ce pas ? murmura Lucette.

Souhaitait-elle vraiment que Gérard fût sage ? Lorsqu'un bras puissant entoura sa taille, elle offrit ses lèvres.

(Voir la suite en 4ème page)

pas de risques

pas de soucis

plus de sécurité

plus d'intérêts

avec nos nouveaux

conte

ve et confuse dilata son cœur. C'était un monde nouveau qu'elle découvrait là, un monde auquel Jean-Louis n'appartenait plus. Le demi-confort d'une chambre d'hôtel, sa chambre petite mais ensoleillée et surtout un air vif, l'amais respiré, lui donneront à croire qu'un coup de baguette l'avait transformé instantanément.

Elle erra d'abord seule, parmi les rochers, sur une grève moelleuse, rose de coquillages et ce fut pour elle une étrange surprise, bien plus qu'une surprise, une révélation. Elle pensait encore à son fiancé, mais ne l'associait pas à ce paysage. Jean-Louis, c'était Paris, son triste bureau, l'hiver, la pluie, la boue et la vie médiocre. Chaque jour, cependant, avant de sortir, elle lui écrivait une carte postale dans le petit salon de l'hôtel des Flots.

Ses vacances auraient pu s'écouler ainsi, mais un certain soir, un nouveau venu s'assit en face d'elle à la table d'hôte. C'était un beau garçon moins jeune que Jean-Louis, mais plus élégant et plus distingué. Bien qu'il paraît distrait, elle eut l'impression que ses yeux, parfois, se posaient sur elle. Il resta silencieux pendant le dîner, mais, comme elle se levait, il la rejoignit et s'accouda près d'elle sur la balustrade d'une petite terrasse dominant la mer. Aux premières paroles qu'il lui adressa, Lucette, intimidée, rougit tout d'abord, puis rapidement sensible à cette voix calme, elle répondit sans trop d'embarras aux questions que posait le bel inconnu.

Ainsi, lui dit-il, vous voyagez seule et vous venez à B... pour la première fois. Moi, je connais à fond cette île admirable. Je puis, à l'occasion, vous servir de guide.

Lucette pressentit un danger possible, mais elle réagit contre sa méfiance.

— Après tout, jugea-t-elle, je suis sûre de moi. Ce jeune homme, d'ailleurs, a l'air fort correct... Et puisque bientôt j'épouserai Jean-Louis...

Une camaraderie n'engageait à rien. Elle se croyait d'accord avec sa consœur. Peu à peu, cependant, au cours des promenades qu'elle faisait chaque jour avec ce jeune homme, il lui vint des doutes sur les sentiments qu'elle croyait avoir pour son fiancé.

Jean-Louis, à distance, n'était plus

qu'une ombre. Vainement tenta-t-elle de se ressaisir. Son nouvel ami ne la quittait plus. Le pays, avant lui, n'était qu'un décor. Sa présence, tout à coup, lui donnait une âme. Elle comprit qu'elle l'aimait et fut bouleversée, mais à quoi bon lutter contre son destin ? Cependant lorsqu'un soir il lui prit la main, la scrupuleuse Lucette eut une crise de larmes.

— Non, sanglota-t-elle, ce n'est pas possible.

Elle avoua Jean-Louis, son prochain mariage. Mais Gérard l'attira contre sa poitrine.

— Rompez avec ce type, lui commanda-t-il. Vous étiez trop jeune et sans expérience. A Paris, d'ailleurs, nous nous reverrons.

— M'épouseriez-vous ? fit Lucette haletante.

La question, sans doute, était indiscrète. Gérard n'y répondit que par un sourire.

— Si je m'épouserai pas, songea la jeune fille, mais puisque je l'aime, c'est pas pour moi. »

Elle savait maintenant qu'elle comptait les jours et que ses vacances lui étaient précieuses.

— C'est la grande marée, lui annonça-t-il. La mer a découvert des grottes ravissantes. L'une d'elles, le Trou du Diable, est une pure merveille.

Lucette suivit Gérard comme une automate. Ils marchèrent longtemps au milieu des flaques, puis esquadrèrent un mur de rochers. En face d'eux s'ouvrait, sous des scalacites, une grotte profonde noire de goémon. Ils entrent dans la grotte à peu près obscure et s'assirent côté à côté sur le sable humide.

— Vous serez sage, n'est-ce pas ? murmura Lucette.

Souhaitait-elle vraiment que Gérard fût sage ? Lorsqu'un bras puissant entoura sa taille, elle offrit ses lèvres.

(Voir la suite en 4ème page)

pas de risques

pas de soucis

plus de sécurité

plus d'intérêts

avec nos nouveaux

conte

ve et confuse dilata son cœur. C'était un monde nouveau qu'elle découvrait là, un monde auquel Jean-Louis n'appartenait plus. Le demi-confort d'une chambre d'hôtel, sa chambre petite mais ensoleillée et surtout un air vif, l'amais respiré, lui donneront à croire qu'un coup de baguette l'avait transformé instantanément.

Elle erra d'abord seule, parmi les rochers, sur une grève moelleuse, rose de coquillages et ce fut pour elle une étrange surprise, bien plus qu'une surprise, une révélation. Elle pensait encore à son fiancé, mais ne l'associait pas à ce paysage. Jean-Louis, c'était Paris, son triste bureau, l'hiver, la pluie, la boue et la vie médiocre. Chaque jour, cependant, avant de sortir, elle lui écrivait une carte postale dans le petit salon de l'hôtel des Flots.

Ses vacances auraient pu s'écouler ainsi, mais un certain soir, un nouveau venu s'assit en face d'elle à la table d'hôte. C'était un beau garçon moins jeune que Jean-Louis, mais plus élégant et plus distingué. Bien qu'il paraît distrait, elle eut l'impression que ses yeux, parfois, se posaient sur elle. Il resta silencieux pendant le dîner, mais, comme elle se levait, il la rejoignit et s'accouda près d'elle sur la balustrade d'une petite terrasse dominant la mer. Aux premières paroles qu'il lui adressa, Lucette, intimidée, rougit tout d'abord, puis rapidement sensible à cette voix calme, elle répondit sans trop d'embarras aux questions que posait le bel inconnu.

Ainsi, lui dit-il, vous voyagez seule et vous venez à B... pour la première fois. Moi, je connais à fond cette île admirable. Je puis, à l'occasion, vous servir de guide.

Lucette pressentit un danger possible, mais elle réagit contre sa méfiance.

— Après tout, jugea-t-elle, je suis sûre de moi. Ce jeune homme, d'ailleurs, a l'air fort correct... Et puisque bientôt j'épouserai Jean-Louis...

Une camaraderie n'engageait à rien. Elle se croyait d'accord avec sa consœur. Peu à peu, cependant, au cours des promenades qu'elle faisait chaque jour avec ce jeune homme, il lui vint des doutes sur les sentiments qu'elle croyait avoir pour son fiancé.

Jean-Louis, à distance, n'était plus

## Vie économique et financière

## Le commerce turco-letton

Notre commerce extérieur avec la Lettonie n'est pas très élevé.

En 1936, date à laquelle nos exportations à destination de la Lettonie ont été le plus importantes, elles ne représentaient que 0,10 ojo de nos exportations générales et en 1937, 90,42 ojo de nos importations générales, en 1936, 90,12 tandis qu'en 1937 elle ne constituait plus que 88,68 ojo.

## Fils de coton:

La quantité de cette matière importée de la Lettonie atteint 8 tonnes. Elle représente 4,08 ojo de nos importations de fils de coton et une valeur de 5.500 Ltgs ce qui équivaut à 3,5 ojo de nos importations générales de coton. Par rapport aux importations totales que nous effectuons de la Lettonie, ce qui équivaut à 11,32 ojo.

## b) Principales matières exportées en Lettonie

## Césame :

Quantité ojo par valeur ojo par ojo par ton, rap. à rap. à rap. aux export. 1000 nos ex- export. Lts port. gén. facturées en

An. Lettonie

1931 27,5 0,47 4,1 0,61 50,00

1932 27,7 0,65 2,9 0,09 37,45

1933 26,4 0,69 3,4 0,83 43,75

1934 55,3 3,07 6,2 3,60 60,00

1935 104,9 15,24 15,5 17,27 76,40

1936 61,0 4,29 9,5 3,89 8,30

1937 78,9 2,95 15,6 3,27 19,43

## Tabac :

1930 5,3 0,02 5,2 0,01 100,

1931 2,4 0,01 2,3 0,01 31,25

1932 5,1 0,02 5,1 0,02 62,50

1933 10,9 0,03 4,5 0,02 56,02

1934 8,4 0,02 2,5 0,02 24,19

1935 3,3 0,01 4,8 0,03 23,11

1936 33,6 0,01 49,1 0,02 43,14

1937 17,2 0,04 12,8 0,02 15,96

## Raisins secs :

1936 164,3 0,24 29,9 0,20 26,17

1937 173,3 0,60 30,2 0,50 37,66

## Noisettes :

1936 40,5 0,16 19,5 0,14 17,01

1937 32,5 0,13 14,4 0,13 15,97

## Figues :

19

# LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

## L'Angleterre et la France

M. Yunus Nadi trace, dans le « Cümhuriyet » et la « République », le parallèle suivant :

Au lendemain de la grande guerre, deux puissances mandataires devinrent nos voisines sur nos frontières méridionales : l'Angleterre et l'Irak et la France en Syrie. Au début, il nous fut plus difficile de nous entendre avec l'Angleterre qu'avec la France. Mais une fois l'entente réalisée, cette puissance et l'Irak, ami et frère qu'elle mandatait, agirent à notre égard avec une sincérité si parfaite que nous ne ferions pas erreur en disant qu'en constate très rarement dans le monde la pareille. Et ce n'est pas tout : la Grande-Bretagne, ayant réglé ses rapports avec la Turquie, ne tarda pas à échapper son mandat en rendant à la population de cette contrée sa liberté et son indépendance, gagnant ainsi l'amitié reconnaissante de l'Irak indépendant avec qui elle avait conclu un traité d'alliance.

Aujourd'hui, l'Angleterre a, pour ainsi dire, disparu de l'Irak. Il est probable que plus de la moitié des habitants de ce pays ignorent le camp d'aviation installé quelque part vers le sud. L'Angleterre, qui juge cela suffisant pour la sécurité de l'une de ses voies impériales, a mis fin à toutes les formes d'intervention susceptibles de blesser l'amour-propre de l'Irak.

La France, elle a entrepris — un peu à cause de notre affaire du Hatay — de rendre à la Syrie son indépendance. Au préalable elle a morcelé la Syrie en cinq ou dix lots, prenant bien soin d'avoir chacun de ces lots entre ses mains ; et, après avoir bien encerclé ses ongles partout, elle dit à ce pays amputé :

— Attendons trois années encore et si l'expérience réussit, tu seras aussi indépendant !

On peut se demander quand et comment la France — qui estime permises toutes les irrégularités, indignes de la civilisation du 20<sup>e</sup> siècle, à condition de ne pas voir intervenir l'indépendance régionale et administrative du petit territoire hatayen — quand cette France, disons-nous, pourra donner satisfaction à la Syrie qu'elle a morcelée et démembrée à souhait.

Voilà deux grandes puissances qui sont voisines en Syrie : de la première et de son allié l'Irak frère, nous sommes sûrs et très contents. De l'autre, nous n'arriverons pas à trouver le moyen d'être sûrs et satisfait, La comparaison est bien claire, car notre droit n'est que trop évident.

Un journal français nous menace sur nos frontières méridionales, de bandes arméniennes. Voici notre réponse à cette menace :

« La France n'a pas le droit de servir toujours des Arméniens comme de moutons destinés à l'abattoir. Si le sentiment humain existe encore dans le monde, il faut que ces sauvageries prennent fin, et qu'on y mette un terme. »

## Ce que nous sommes

### condamnés à faire

M. Ahmed Emin Yalman publie dans le « Tan », les impressions qui lui sont inspirées par le premier voyage du Trak.

Autrefois nous ressemblions à ces pauvres gens qui ne peuvent porter que les vieux habits d'autrefois. Pour qu'un bateau pût arborer notre drapeau, il fallait que d'autres en eussent usé, qu'ils l'eussent employé jusqu'à ce qu'il fût à bout de bord. Et c'est quand on l'avait condamné, qu'on l'avait mis hors de service que nous nous présentions, nous. Certains de nos vapeurs, quand ils touchaient un port étranger, se voyaient interdire l'embarquement de passagers ; le « Lloyd » refusait d'assurer leur cargaison en

déclarant : « Ce vapeur a achevé la durée normale de son existence. Nous ne donnons pas à tout cela le sens d'une insulte. Nous n'en étions pas même affligés. Tous les rouages de notre existence étaient ainsi agencés. »

Hier, nous avons adopté tout de suite le Trak. Nous avons trouvé très digne de nous, suivant notre âme fraîche et jeune, ce beau bateau construit spécialement à notre intention. Et ce fut l'occasion pour nous d'apprendre combien l'esprit d'organisation moderne comme la Denizbank, qui commence à diriger notre marine marchande, diffère de celui de l'Idar Mahsuse », rétrograde et étroit.

Avant-hier, Falih Rifki Atay a fait, à Ankara, à propos d'un autre sujet, une réflexion fort juste. Il a dit : « Les besoins nouveaux qui surgissent dans nous sont comme autant de condamnations. Augmenter notre production, développer la fortune nationale, sont autant d'obligations qui nous sont imposées afin d'atteindre un niveau qui nous permette de satisfaire ces besoins... »

A partir du moment où nous admettons un bateau comme le Trak comme un moyen de transport normal, pour le Turc, nous sommes condamnés à apporter nos autres moyens de communications et tout l'outillage de notre existence au niveau que représente le Trak.

## Les dangers de guerre

La Tchécoslovaquie, se demande M. Asim Us dans le « Kurun », s'engage-t-elle sur la voie qui a été suivie par l'Autriche ?

Le bruit court que l'Assemblée qui sera élue à l'issue des élections au pays des Allemands des Sudètes prononcera l'union du pays avec le Reich. Et exactement comme ce fut le cas pour l'Autriche, l'Allemagne s'empêtra de faire de cette décision un fait accompli en envoyant ses troupes au-delà de la frontière. Mais en présence d'une pareille intervention, le gouvernement tchécoslovaque ne demeurera pas passif. Il a de fortes probabilités qu'il ait recours aux armes. Et ce sera alors le début d'une guerre générale.

C'est parce qu'ils se sont très exactement rendu compte de cet état de choses que les Tchécoslovaques, sur le conseil de l'Angleterre, s'emploient à éviter une conflagration. Certains proposent une réforme de l'Etat sur le modèle des Etats-Unis d'Amérique. Mais au milieu des courants contraires qui dévisent l'Europe d'aujourd'hui.

— Attendons trois années encore et si l'expérience réussit, tu seras aussi indépendant !

On peut se demander quand et comment la France — qui estime permises toutes les irrégularités, indignes de la civilisation du 20<sup>e</sup> siècle, à condition de ne pas voir intervenir l'indépendance régionale et administrative du petit territoire hatayen — quand cette France, disons-nous, pourra donner satisfaction à la Syrie qu'elle a morcelée et démembrée à souhait.

Voilà deux grandes puissances qui sont voisines en Syrie : de la première et de son allié l'Irak frère, nous sommes sûrs et très contents. De l'autre, nous n'arriverons pas à trouver le moyen d'être sûrs et satisfait, La comparaison est bien claire, car notre droit n'est que trop évident.

Un journal français nous menace sur nos frontières méridionales, de bandes arméniennes. Voici notre réponse à cette menace :

« La France n'a pas le droit de servir toujours des Arméniens comme de moutons destinés à l'abattoir. Si le sentiment humain existe encore dans le monde, il faut que ces sauvageries prennent fin, et qu'on y mette un terme. »

Autrefois nous ressemblions à ces pauvres gens qui ne peuvent porter que les vieux habits d'autrefois. Pour qu'un bateau pût arborer notre drapeau, il fallait que d'autres en eussent usé, qu'ils l'eussent employé jusqu'à ce qu'il fût à bout de bord. Et c'est quand on l'avait condamné, qu'on l'avait mis hors de service que nous nous présentions, nous. Certains de nos vapeurs, quand ils touchaient un port étranger, se voyaient interdire l'embarquement de passagers ; le « Lloyd » refusait d'assurer leur cargaison en

d'hui comment les Sudètes, politiquement et idéologiquement inféodés à l'Allemagne et les Tchèques, attachés à la France et aux Soviétiques, pourraient s'accorder en vue d'une action commune ?

## Une nouvelle Société des Nations

M. Hüseyin Cahid Yalçın examine dans le « Yeni Sabah » les chances de succès d'une nouvelle S.D.N.

Si les traités de paix de l'après-guerre avaient été conclus dans le cadre des principes de Wilson, la situation du monde n'aurait pas été ce qu'elle est actuellement. Mais les traités ont été conclus de façon à étrangler les nations ; on a fait des injustices, des non-sens, des cruautés. Nous avons brisé par notre sabre le traité de Sèvres. S'il n'en avait pas été ainsi, aurions-nous admis que la situation du monde demeurait telle que l'avaient faite les traités ? Nous avions tenté tout ce qui était en notre pouvoir en vue de nous libérer à la première occasion, de réaliser notre unité nationale. Nous ne le faisons pas aujourd'hui, parce que nous n'avons pas lieu de le faire. Mais nous comprenons fort bien les douleurs des nations qui se sentent sacrifiées.

C'est pourquoi nous disons que le premier pas en vue de la création d'une nouvelle S.D.N. ne doit pas être de jouer une comédie pour se donner le change les uns aux autres, en parlant le langage traditionnel de la diplomatie, mais de s'entretenir franchement, en hommes civilisés, désireux de s'entendre, et en reconnaissant à chaque nation des droits égaux.

Le lendemain matin, elle était partie. En sortant de la gare, elle prit un taxi et courut au bureau rejoindre Jean-Louis.

— Toi ! s'étonna-t-il, qu'est-ce que ça veut dire ? Tes vacances n'expirent que dimanche prochain.

— Mon cheri, pleurait-elle, comme je vais t'aimer !

Le lendemain matin, elle était partie. En sortant de la gare, elle prit un taxi et courut au bureau rejoindre Jean-Louis.

— Toi ! s'étonna-t-il, qu'est-ce que ça veut dire ? Tes vacances n'expirent que dimanche prochain.

— Je m'ennuyais sans toi, lui dit la jeune fille.

Et Lucette était à peu près sincère. Durant ce long voyage, les yeux sur la glace, elle n'avait pensé qu'à son fiancé. Ils se retrouvèrent dans la petite rue où, par un soir de vent et de pluie glaciale, ils avaient échangé leur premier baiser.

— Ta plage, lui dit Jean-Louis, je veux la connaître.

— L'an prochain, si tu veux, fit Lucette, souriante, mais la mer, là-bas, remonte au galop. Et c'est dangereux, tu sais... tout à fait dangereux.

— Une chance ! lui dit Gérard. Nous nous sauverons.

Ils revinrent silencieux sous la lune levante, et Lucette s'enferma dans sa petite chambre. La lettre à Jean-Louis était sur sa table. La jeune fille la lisit et la déchira.

— Mon cheri, pleurait-elle, comme je vais t'aimer !

Le lendemain matin, elle était partie. En sortant de la gare, elle prit un taxi et courut au bureau rejoindre Jean-Louis.

— Toi ! s'étonna-t-il, qu'est-ce que ça veut dire ? Tes vacances n'expirent que dimanche prochain.

— Je m'ennuyais sans toi, lui dit la jeune fille.

Et Lucette était à peu près sincère. Durant ce long voyage, les yeux sur la glace, elle n'avait pensé qu'à son fiancé. Ils se retrouvèrent dans la petite rue où, par un soir de vent et de pluie glaciale, ils avaient échangé leur premier baiser.

— Ta plage, lui dit Jean-Louis, je veux la connaître.

— L'an prochain, si tu veux, fit Lucette, souriante, mais la mer, là-bas, remonte au galop. Et c'est dangereux, tu sais... tout à fait dangereux.

— Je m'ennuyais sans toi, lui dit la jeune fille.

Et Lucette était à peu près sincère. Durant ce long voyage, les yeux sur la glace, elle n'avait pensé qu'à son fiancé. Ils se retrouvèrent dans la petite rue où, par un soir de vent et de pluie glaciale, ils avaient échangé leur premier baiser.

— Ta plage, lui dit Jean-Louis, je veux la connaître.

— L'an prochain, si tu veux, fit Lucette, souriante, mais la mer, là-bas, remonte au galop. Et c'est dangereux, tu sais... tout à fait dangereux.

— Je m'ennuyais sans toi, lui dit la jeune fille.

Et Lucette était à peu près sincère. Durant ce long voyage, les yeux sur la glace, elle n'avait pensé qu'à son fiancé. Ils se retrouvèrent dans la petite rue où, par un soir de vent et de pluie glaciale, ils avaient échangé leur premier baiser.

— Ta plage, lui dit Jean-Louis, je veux la connaître.

— L'an prochain, si tu veux, fit Lucette, souriante, mais la mer, là-bas, remonte au galop. Et c'est dangereux, tu sais... tout à fait dangereux.

— Je m'ennuyais sans toi, lui dit la jeune fille.

Et Lucette était à peu près sincère. Durant ce long voyage, les yeux sur la glace, elle n'avait pensé qu'à son fiancé. Ils se retrouvèrent dans la petite rue où, par un soir de vent et de pluie glaciale, ils avaient échangé leur premier baiser.

— Ta plage, lui dit Jean-Louis, je veux la connaître.

— L'an prochain, si tu veux, fit Lucette, souriante, mais la mer, là-bas, remonte au galop. Et c'est dangereux, tu sais... tout à fait dangereux.

— Je m'ennuyais sans toi, lui dit la jeune fille.

Et Lucette était à peu près sincère. Durant ce long voyage, les yeux sur la glace, elle n'avait pensé qu'à son fiancé. Ils se retrouvèrent dans la petite rue où, par un soir de vent et de pluie glaciale, ils avaient échangé leur premier baiser.

— Ta plage, lui dit Jean-Louis, je veux la connaître.

— L'an prochain, si tu veux, fit Lucette, souriante, mais la mer, là-bas, remonte au galop. Et c'est dangereux, tu sais... tout à fait dangereux.

— Je m'ennuyais sans toi, lui dit la jeune fille.

Et Lucette était à peu près sincère. Durant ce long voyage, les yeux sur la glace, elle n'avait pensé qu'à son fiancé. Ils se retrouvèrent dans la petite rue où, par un soir de vent et de pluie glaciale, ils avaient échangé leur premier baiser.

— Ta plage, lui dit Jean-Louis, je veux la connaître.

— L'an prochain, si tu veux, fit Lucette, souriante, mais la mer, là-bas, remonte au galop. Et c'est dangereux, tu sais... tout à fait dangereux.

— Je m'ennuyais sans toi, lui dit la jeune fille.

Et Lucette était à peu près sincère. Durant ce long voyage, les yeux sur la glace, elle n'avait pensé qu'à son fiancé. Ils se retrouvèrent dans la petite rue où, par un soir de vent et de pluie glaciale, ils avaient échangé leur premier baiser.

— Ta plage, lui dit Jean-Louis, je veux la connaître.

— L'an prochain, si tu veux, fit Lucette, souriante, mais la mer, là-bas, remonte au galop. Et c'est dangereux, tu sais... tout à fait dangereux.

— Je m'ennuyais sans toi, lui dit la jeune fille.

Et Lucette était à peu près sincère. Durant ce long voyage, les yeux sur la glace, elle n'avait pensé qu'à son fiancé. Ils se retrouvèrent dans la petite rue où, par un soir de vent et de pluie glaciale, ils avaient échangé leur premier baiser.

— Ta plage, lui dit Jean-Louis, je veux la connaître.

— L'an prochain, si tu veux, fit Lucette, souriante, mais la mer, là-bas, remonte au galop. Et c'est dangereux, tu sais... tout à fait dangereux.

— Je m'ennuyais sans toi, lui dit la jeune fille.

Et Lucette était à peu près sincère. Durant ce long voyage, les yeux sur la glace, elle n'avait pensé qu'à son fiancé. Ils se retrouvèrent dans la petite rue où, par un soir de vent et de pluie glaciale, ils avaient échangé leur premier baiser.

— Ta plage, lui dit Jean-Louis, je veux la connaître.

— L'an prochain, si tu veux, fit Lucette, souriante, mais la mer, là-bas, remonte au galop. Et c'est dangereux, tu sais... tout à fait dangereux.

— Je m'ennuyais sans toi, lui dit la jeune fille.

Et Lucette était à peu près sincère. Durant ce long voyage, les yeux sur la glace, elle n'avait pensé qu'à son fiancé. Ils se retrouvèrent dans la petite rue où, par un soir de vent et de pluie glaciale, ils avaient échangé leur premier baiser.

— Ta plage, lui dit Jean-Louis, je veux la connaître.

— L'an prochain, si tu veux, fit Lucette, souriante, mais la mer, là-bas, remonte au galop. Et c'est dangereux, tu sais... tout à fait dangereux.

— Je m'ennuyais sans toi, lui dit la jeune fille.

Et Lucette était à peu près sincère. Durant ce long voyage, les yeux sur la glace, elle n'avait pensé qu'à son fiancé. Ils se retrouvèrent dans la petite rue où, par un soir de vent et de pluie glaciale, ils avaient échangé leur premier baiser.

— Ta plage, lui dit Jean-Louis, je veux la connaître.

— L'an prochain, si tu veux, fit Lucette, souriante, mais la mer, là-bas, remonte au galop. Et c'est dangereux, tu sais... tout à fait dangereux.

— Je m'ennuyais sans toi, lui dit la jeune fille.

Et Lucette était à peu près sincère. Durant ce long voyage, les yeux sur la glace, elle n'avait pensé qu'à son fiancé. Ils se retrouvèrent dans la petite rue où, par un soir de vent et de pluie glaciale, ils avaient échangé leur premier baiser.